

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin
2005

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Juin 2005

31^e année

BULLETIN N°122

Sommaire

– Exposition d'été	M. C. Schils	51
– Histoire de l'Hôtellerie Spadoise	M. Caro	52
– Les fourneaux sidérurgiques de Monseigneur de Liège avant 1322	G. Heuse	66
– Le Commandant Ferdinand – Charles Poswick	F. Mathieu	69
– Pauvres "tchins d'tchèrète"	J.M. Kaddes	76
– Spa au XVIIe siècle	L. Marquet	80
– Henri-Joseph Hurlet, mineur au Rocheux	M. De Gruttola	91
– Annonce expositions 2006	M.C. Schils	93
– Lumières dans la nuit: ambiance		94
– Vient de paraître		96

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de la mi-mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Carte postale "Hôtel d'Annette et Lubin", Edition C. DELRUS, Spa (coll. Musée de la Ville d'Eaux – Spa).

NOUVEAUX MEMBRES

M. Marc VAN DAEL

Assurances DEPOUHON

Me Claire PATRIARCHE

Me Marie MARTIN

M. J.M. VITEUX

Hôtel Gai Séjour

Me TENSI

Me Dominique DIDELOT

Me Véronique SERPE

M. Christian DEPRETER

SPA DANS DE BEAUX DRAPS
Regards sur l'hôtellerie spadoise

14 juin 2005

Nous voici à quelques jours du vernissage de l'exposition d'été et quel vernissage !

Cette exposition étant réalisée pour marquer le centenaire de l'Association des Hôteliers et Restaurateurs de Spa et environs (A.H.R.S.), cette dernière a décidé de mettre les petits plats dans les grands et d'offrir aux invités, et donc aux membres de notre ASBL Histoire et Archéologie spadoises, une

Garden Party « Belle Epoque »

Cet événement exceptionnel se déroulera à un moment inhabituel, le mardi 14 juin à 17 h. dans les jardins de la Villa royale.

Très différente de l'exposition consacrée au même sujet en 1991, celle-ci détaillera la longue tradition de l'hébergement à Spa. Une vingtaine de thèmes différents, historiques, iconographiques ou sociologiques, seront abordés comme autant de regards sur un passé foisonnant.

Curieusement, ce sujet n'a jamais fait l'objet d'une étude complète. Est-ce parce que Albin Body, dans ses nombreux textes, l'a quasiment ignoré? Toujours est-il que, mis à part la série d'articles *Bons baisers de Spa* ou *L'hôtellerie spadoise en cartes postales* de Louis Pironet parue ici-même en 1889 et 1990, aucune publication n'a jamais traité de la question.

A l'occasion de cette exposition, les éditions du Musée de la Ville d'eaux sortent une plaquette qui tente de combler cette lacune. De la « maison d'hôtes » du 18^e siècle au renouveau hôtelier actuel en passant par les pensions de famille et les palaces du 19^e siècle, plus de 200 enseignes y sont répertoriées, commentées et largement illustrées.

1925

Hôtel Terminus
RESTAURANT
PLACE DE LA GARE
Téléphone : 310.
mandé aux Touriste

Hôtel des Palmiers
DE FAMILLE

Hôtel des Étrangers et des Boulevards
Rue du Marché, 40
Téléphone

Hôtel du Lac
RESTAURANT DE 1er ORDRE

Hôtel du Portugal
PLACE

Hôtel Astoria
25, Avenue du Marteau, 25
Restaurant à Prix Fixe et à la Carte.

Hôtel d'Orléans
Boulevard Marie-Henriette
(10 minutes de la Ville)
256

Confortables. - Eaux courantes.
Chauffage Central. - Garage.
Hollandsch - Deutsch
Pensions depuis : 50 francs.
Téléphone : 94.

Hôtel de Nevers
12, BOULEVARD LUHR, 12
RESTAURANT
Pension de Famille 1^{er} Ordre, Grand
Situation tranquille, Confort Mod.
Cuisine soignée et de régime, Prix
Pension depuis : 40 Fr.
Concerts par T.
English Spoken - C.

AU VÉNITIEN
CAFE - RESTAURANT
Pension de Famille.
Edmond MISSON
Ex-Cuisinier
SPA, Percée Jacquet, sp.
(Derrière le Casino)
Dîner à la Carte
Cuisi-

Hôtel de l'Europe
Tél. 28
Centre de la Ville
Près du Casino et des Bains
Tél. 28

Hôtel du Centre
AVENUE DU MARTEAU, 27-7
RESTAURANT
Tél. : 224.

Hôtel Rosette
Avenue du Marteau
Ouvert toute l'année
Tél. 92

Hôtel des Colonies
51, Avenue du Marteau, 51
SPA
Près de la Gare, du Casino, du Parc
et de l'Etablissement des Bains.
GARAGE
Téléphone : 2114
PENSION POUR
VILLE
A LA C

Diners à l'Arrangement
Pension

HOTEL-RESTAURANT A l'Étoile d'Italie
Spécialité de Cuisine Française et Italienne.
SALON DE DÉJEUNER

Hôtel Trianon
Rue du Waux-Hall, 12, SPA
Tél. 413 (A 100 m. des Sources)
et de l'Etablissement Thermal
PENSION DE FAMILLE
RESTAURANT
Salle de Bains - Chauffage électrique

Hôtel Cosmopolite
Tél. 143 SPA-GARE Tél. 143
TOUS CONFORTS MODERNES
et à la carte
Smiles

AU MONICO
HOTEL-RESTAURANT
Jos. Lambert-Gohy
23, RUE D'AMONTVILLE, 23
(En face de l'Eglise).
Pension depuis : 35 francs.
Prix Modérés.

CARDINAL PLACE ROYALE
CAFE - HOTEL - RESTAURANT
Téléphone 04
FIVE O'CLOCK TEA - CONCERT
Chauffage Central. - Eaux courantes
Dégustation des célèbres bières
Moussel de Luxembourg
et Munich Löwenbrau
Pension depuis : 55 Fr.
English spoken - Man spricht Deutsch
Hollandsch

Plats du Jour. - Spécialités.
nombreux pour Vo
Cuisine Soigné
50 francs
Hollandsch - Deutsch

PENSION DE FAMILLE WALTHERY-PERRIER
1, Avenue Camille Bellenger, 1.
Situé dans un site charmant.
De l'Air. - Du Repos. - Grand Jardin.
Séjour idéal pour Familles.
Menus de Régime.
A 5 m. du Casino et de l'Etabl. Thermal.
English spoken - Men spreekt Hollandsch
Ouverture à Pâques. - Téléphone : 560

TRANCHES D'HISTOIRE DE L'HOTELLERIE SPADOISE

Nul ne connaît exactement la date du début de l'histoire de l'hébergement à Spa, mais ce qui est certain c'est que selon l'adage, "elle ne date pas d'hier"! En effet, les traces des très nombreuses enseignes apposées, il y a parfois plus de 300 ans sur les façades des hôtels, auberges, etc... en sont une des preuves. Et si la révolution de 1789 et, plus tard, la forte taxe levée en 1920, les firent majoritairement disparaître en peu de temps, certains des bâtiments eux, ont survécu jusqu'à ce jour, parfois identiques ou transformés, démolis, reconstruits ou ayant aussi changé plusieurs fois de nom ou d'affectation.

Voici quelques exemples marquants:

- 1) Notre bel Hôtel de Ville, construit en 1768, fut d'abord "Le Grand Hôtel", qui accueillit des hôtes illustres pendant près de 50 ans avant d'être acquis par la famille Cockerill (qui y installa une fabrique de cartes et de broches), puis d'abriter différentes écoles et même une synagogue, avant de devenir enfin notre Maison Communale en 1941.
- 2) Avenue Reine Astrid, l'imposant édifice de la Villa Royale, qui abrite aujourd'hui en son aile centrale notre Musée de la Ville, fut construit en 1867 par l'hôtelier Nagant et vendu 3 ans après à la famille Sury; il fonctionna sous l'enseigne "Hôtel du Midi" pendant seulement une trentaine d'années avant d'être racheté par la Reine Marie-Henriette, qui le transforma et y termina ses jours en 1902. Ensuite, en 14-18, il fut réquisitionné par les Allemands, devint maison de vacances et de repos pour les coloniaux et abrita un Q.G. américain en 44-45. Puis comme chacun sait, l'aile gauche fut occupée pendant près de 35 ans par la police communale et l'aile droite par la Justice de Paix, toujours présente à ce jour.
- 3) Rue Xhrouet, l'actuel restaurant du "Grand Maur" était déjà en 1577 "L'Auberge de la Teste Noire", puis "Le Grand Moriane". Devenu, pendant quelques dizaines d'années au siècle dernier, une habitation privée sous l'enseigne "Au Pavillon Anglais", il deviendra "Le Grand Maur" actuel en 1978 lors de la réouverture du restaurant.
- 4) Place Pierre le Grand, le bâtiment de la banque Fortis a été le très bel "Hôtel de Lorraine" de 1730 à la moitié du 19^{ème} siècle, pour ensuite abriter la pharmacie Schaltin, puis de Bournonville, avant d'être complètement démonté en 1978 et reconstruit dans le style d'origine mais avec la façade principale située côté Place Pierre le Grand.
- 5) Internat de l'Athénée Royal depuis une quarantaine d'années, le Britannique de la rue de la Sauvenière fut un hôtel de 1670 à +/- 1955 sous les noms successifs de "A la Ville d'Anvers", "Hôtel Faller", puis "Grand Hôtel Britannique", établissement prestigieux et riche d'histoire.

- 6) Avenue Reine Astrid, l'immeuble à appartements et bureaux et magasin de tapis au rez-de-chaussée, dénommé "Résidence Belle-Vue" était à l'origine un important hôtel appelé en premier lieu en 1770 "La Maison Neuve", vers 1780 "Hôtel de Belle-Vue", puis vers 1830 "Hôtel de Belle-Vue et de Flandre", puis de nouveau "Belle-Vue" tout court, et finalement "Park Hotel" après la dernière guerre.
- 7) Rue Xhrouet, l'imposant bâtiment de l'Académie René Defossez existait déjà en 1780; il se dénomma d'abord "Hôtel du Chapeau Vert", ensuite "Hôtel d'York", puis vers 1880 "Hôtel de Spa". Devenu annexe des Heures Claires en 1960, il fut finalement racheté par la Ville il y a une vingtaine d'années.

Avec l'avancée et l'évolution du temps, certains hôtels changèrent radicalement de cap et ce, dans des directions les plus diverses. Ne citons que:

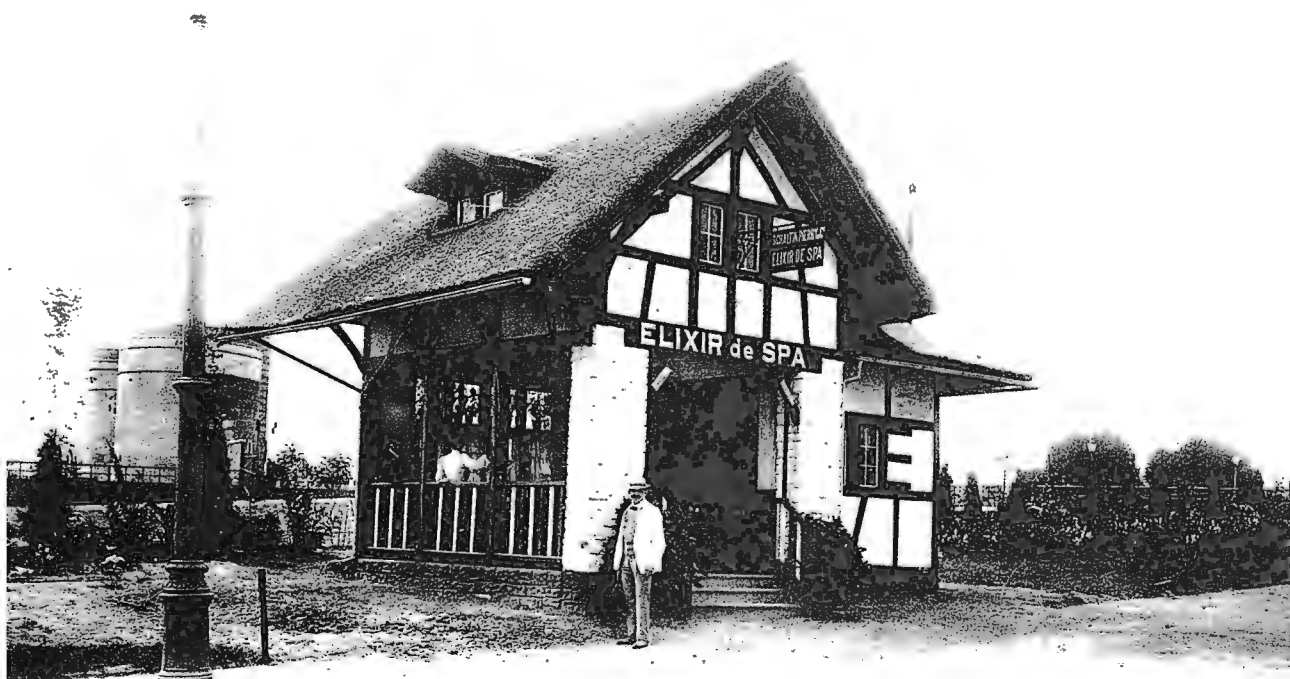
- Avenue Reine Astrid: l'Astoria transformé en habitation privée (Dr Gilles); La Chaîne d'Or en grands magasins; le Normandie en salon de coiffure.
- Rue de la Poste: l'Hostellerie Ardennaise: banque.
- Rue Rogier: le très bel Hôtel de Russie: magasin au rez-de-chaussée et appartements aux étages.
- Rue Royale: l'Hôtel d'Orange abattu pour ériger la Rotonde et les jardins du Casino.
- Rue du Marché: l'Hôtel des Pays-Bas, abattu pour y reconstruire une très belle maison de style Art Nouveau; l'Eden: maison particulière Avocat Yvanoff; Les Etrangers: bureaux Mutualités Neutres +/- 30 ans et appartements.
- Hôtel-ferme de Spaloumont: vaste complexe de Sol Cress.
- Avenue Clémentine: Bel Aria transformé en 2 villas (avec conservation de la typique "tour de garde").
- Avenue Pierre Gaspar: Le Belvédère (appelé maintenant la Séniorie de Creppe!!) maison de retraite.
- Rue du Waux-Hall: le Trianon: maison de retraite puis appartements.
- Dans Préfayhai: l'Hôtel d'Orléans: home du Chèvrefeuille.
- Rue Léopold et Place Royale: le Laeken et le Palace (remplacés par la Résidence des Thermes et le Radisson) qui accueillirent les curistes du thermalisme social pendant plusieurs décennies.

Beaucoup d'autres hôtels encore, qu'il serait trop long d'énumérer, ont été carrément démolis et remplacés par des buildings.

Hôtel de Spaloumont sur la montagne, Spa



« Hôtel Spaloumont » (Coll. privée)



Exposition universelle de Liège 1905.

Elixir de Spa,
Schaltin Pierry & Cie

Pavillon « Elixir de Spa » à l'exposition universelle de 1905 (Coll. privée)

Un cas particulier est celui de l'imposant Hôtel de Flandre, qui occupait toute la place Achille Salée et qui disparut en plusieurs épisodes; seule subsiste à gauche, une partie devenue la maison Hagemann. Voici une petite parenthèse pour signaler que c'est le deuxième exploitant de cet hôtel de Flandre, dénommé Sury, qui fit creuser dans la fagne de Malchamps, les étangs qui portent son nom et qui alimentaient en glace, chaque hiver, la quinzaine de glaciers des hôtels les plus importants de la ville. (Lors des Journées du Patrimoine de septembre, des visites guidées étonnantes de quelques rescapées de ces chambres froides d'un autre âge sont organisées par le Centre Culturel.)

En 1920, dans la rue du Marché, on n'a pas hésité à démolir totalement l'important Hôtel du Lion Noir qui avait vu passer tant de Bobelins célèbres, dont Victor Hugo, pour faire la percée de la rue Général Bertrand; on avait déjà fait de même en 1900 avec l'Hôtel du Palais Royal qui lui, obstruait l'entrée de la rue Jean Gérardy, à laquelle on n'accédait qu'à pied, par un "arvô"¹ étroit situé le long de la maison de droite.

Il faut rappeler aussi que plus d'1/4 des établissements d'hébergement présents en 1807, ont subi les ravages du terrible incendie qui détruisit plus de 200 maisons, e.a. dans le centre ville.

Quelques autres hôtels eux, ont tout simplement disparu, comme par exemple La Vieille France, Av. Amédée Hesse, incendiée en 1980 et aussi l'Hôtel Rosette (à côté de la Villa Royale) qui mérite à lui seul les quelques lignes suivantes: en effet, pendant les 7 années du séjour de la Reine Marie-Henriette dans sa résidence, ce fut à l'Hôtel Rosette que l'on prépara les repas pour les livrer à notre souveraine et à son personnel. C'est là également que, peu avant la guerre 14-18, fut installé et testé un pot bouilleur qu'avait inventé et fait breveter un ingénieux artisan du Vieux-Spa, M. Victor Legrand. Après les travaux de mise en place assez difficiles – car le système était compliqué – l'engin en question fonctionna impeccablement, dès le premier essai. On eut ainsi de l'eau chaude en permanence, mais rien que dans la cuisine bien sûr, car alors on ne connaissait pas encore les circulateurs d'eau. Le personnel dut donc continuer à porter des brocs d'eau chaude à la clientèle, tous les matins dans toutes les chambres.

L'Hôtel du Lac fut le deuxième acquéreur d'un pot bouilleur et par la suite, les commandes affluèrent à l'atelier de M. Legrand.

Une chose surprenante aussi à cette même époque: 82 maisons de l'entité spadoise seulement étaient raccordées au téléphone, dont 17 hôtels-restaurants; il est vrai que c'était le temps des coursiers et des chasseurs.

¹ En wallon: passage couvert en général voûté.

Une autre anecdote, mais d'un tout autre genre, est plaisante à signaler; elle concerne l'établissement d'Annette et Lubin, et se passa dans les mêmes années: beaucoup de lieux d'hébergement faisaient imprimer des cartes-vues, avec, en plus de la photo du bâtiment, les renseignements concernant le séjour. Elles servaient à la publicité ainsi qu'à la vente.

Le propriétaire d'Annette et Lubin fit donc de même et on trouva peu après sur le marché de très belles cartes avec texte ad hoc, et comme c'était l'usage, le nom de l'exploitant des lieux, en l'occurrence ici la "Maison Close", car les propriétaires se dénommaient effectivement bien Close. L'ambiguïté de l'association des deux mots fut vite relevée et fit bien des gorges chaudes, mais ce fut sans arrière-pensée car la Maison Close en question était irréprochable et avait la cote dans la profession et auprès de la clientèle. On essaya malgré tout de retirer ces cartes du domaine public, mais on ne réussit que partiellement.

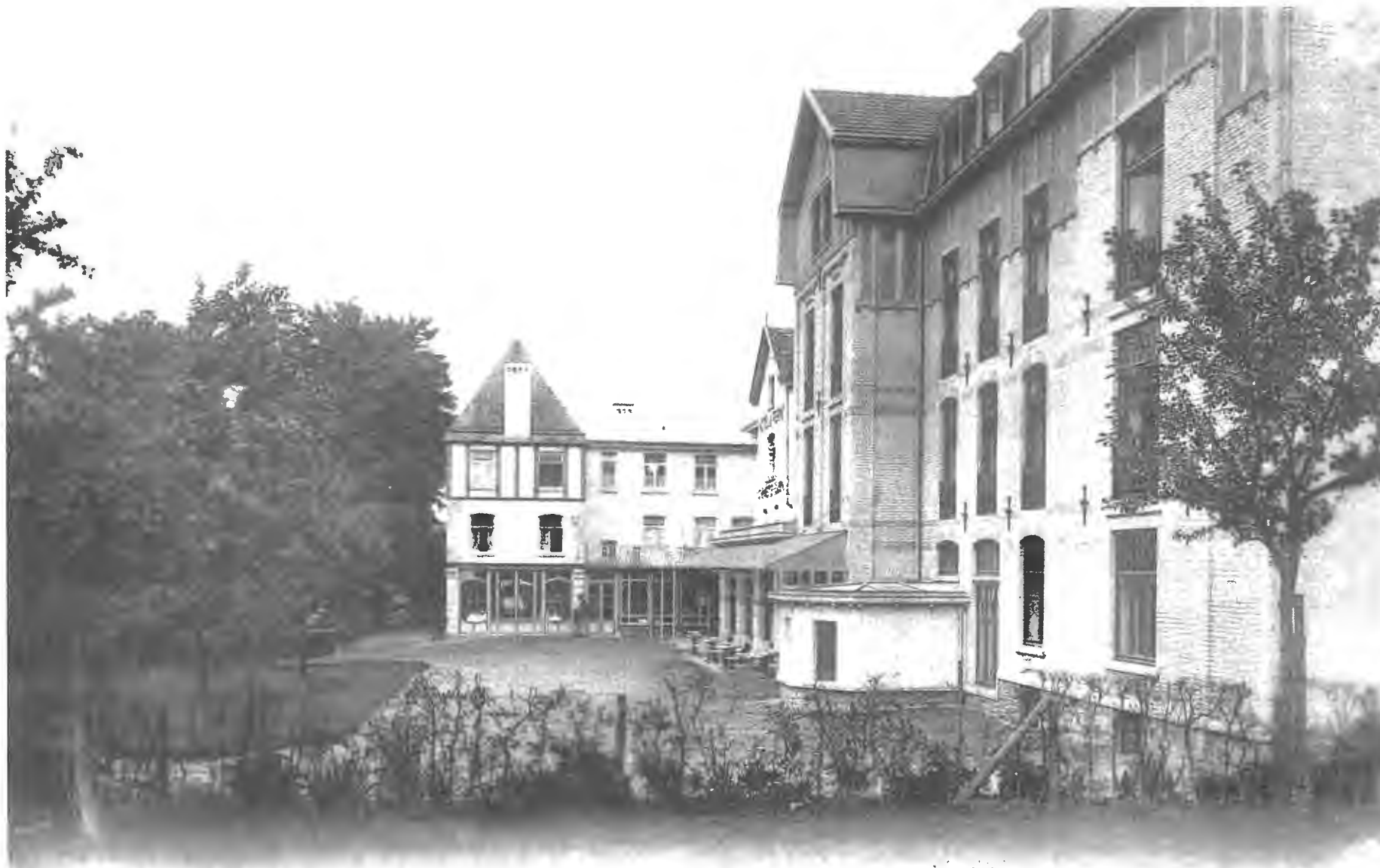
C'est probablement la raison pour laquelle elles sont aujourd'hui assez rares et recherchées par les collectionneurs. (Rirait-on encore d'une telle mésaventure à notre époque? Pas sûr!)

En 1905, l'Exposition Universelle de Liège donna certainement le coup d'envoi à la décision que prirent une douzaine parmi les plus importants des hôteliers spadois, de fonder une association des membres de la profession qu'ils dénommèrent tout simplement "Association des Hôteliers et Restaurateurs de Spa", en abrégé AHRS. S'ensuivirent l'élaboration des statuts et la désignation d'un comité. Furent élus à vote secret: président: M. Frédéric Leyh du Britannique; secrétaire: M. Hubert Santilman du Continental et trésorier: M. Michel Rosette de l'hôtel qui portait son nom; les autres membres du comité étant MM. Fernand Sody de La Chaîne d'Or, Lambert Hanrion de l'Hôtel des Etrangers et Auguste Henrard de l'Hôtel de l'Europe.

La concrétisation de ce projet, qui couvait déjà depuis tout un temps, permit donc à l'AHRS de traiter directement avec le Comité de Logement qui avait été créé à Liège pour les visiteurs de l'Expo et de bénéficier bien évidemment de la publicité faite par ce biais.

Ainsi unis, les membres de l'AHRS pourront aussi faire front au pouvoir en place de l'époque qui se proposait d'appliquer une "cure-taxé" pour laquelle ils n'étaient pas partie prenante, et contre-proposer un système d'abonnement accordant réductions et parfois gratuité sur entrées à des manifestations diverses; cette question mit beaucoup de temps avant de se régler.

Voici la première liste communiquée à ce Comité liégeois concernant les prix et les possibilités d'hébergement (l'ironie du sort veut que plus aucun de ces établissements n'existe encore aujourd'hui en tant que tel):



Spa. Maison Close, Hôtel Annette et Lubin

(Coll. privée)

Prix par personne (logement et petit-déjeuner)

- De 5 à 30 frs: Britannique: 150 chambres
Hôtel de l'Europe: 130 chambres
Hôtel de Belle-Vue: 110 chambres
- De 3 à 8 frs: Hôtel de la Poste: 40 chambres
Rosette, Chaîne d'Or, Continental, Versailles et de Cologne: tous 30 chambres
Portugal et des Etrangers: 20 chambres
- De 2 à 6 frs: Hôtel de Laeken: 120 chambres
Annette et Lubin: 24 chambres

A cette époque aussi, pour une association, il fallait bien évidemment de l'argent pour fonctionner. Des volontaires partirent donc en campagne et contactèrent tous les hôtels, restaurants, pensions de famille, etc... pour les affilier; beaucoup répondirent oui et devinrent ainsi des membres "effectifs". De plus, les professions libérales, les artisans, les commerçants furent invités également à cotiser. Ils devinrent eux des membres "honoraires" (c'est assez curieux, "honoraire" avait alors un autre sens, à l'heure actuelle, on dit "de soutien"). Mais c'est bien le terme employé toujours, dans tous les textes.

Parmi les premiers affiliés "honoraires", on trouve notamment: le brasseur Bifer, les boulangers Desonay et Théo Lagarde, le sellier Sinner, le boucher Quaeghebeur, l'imprimeur Hanrion, les pharmaciens Leboutte et de Bournonville, le brasseur Decq, l'électricien Schulte, le louageur Sody, l'épicier Pottier, les docteurs Poskin et Schaltin; sans oublier la quarantaine de cafetiers qui, par solidarité, accepteront d'être "honoraires" car ils ne deviendront effectifs qu'une vingtaine d'années plus tard!!!

La première activité de l'AHRS fut d'organiser un banquet pour les journalistes anglais, qui vinrent à 50; repas qui leur fut offert par la Ville à laquelle il coûta 50 x 20 frs tout compris, ce qui paraît-il était un prix de faveur.

En voici le menu (et excusez du peu!):

Hors d'œuvre variés
Truite Meunière
Pommes nature
Filet de Bœuf Renaissance
Asperges nouvelles Sauce Mousseline
Poulet de Bruxelles rôti
Salade de laitue
Entremets
Dessert Café Liqueurs
1/2 Rhin ou Moselle
1/2 Bordeaux
1/2 Moët et Chandon (Starling)



*Liège Crue de la Meuse 1925-1926
Rue des Guillemins*

(Coll. privée)



*Liège Crue de la Meuse 1925-1926
Vue prise du Pont des Frères vers l'Université et la Passerelle*

(Coll. privée)

D'autres banquets importants, de plus de 100 convives, eurent lieu, par exemple:

- 1907: Banquet du Congrès belge des médecins et celui des marchands de vins de Paris.
- 1909: Congrès de la Fédération des Instituteurs de Belgique.
- 1910: Congrès des Sapeurs-Pompiers du pays.

En 1909, l'AHRS prendra ses premiers accords officiels avec le Syndicat d'Initiative (notre actuel OTTF) et s'assurera contre le vol dans ses établissements. Il s'affiliera aussi en 1912 à la Ligue Belge de Propagande pour attirer les touristes étrangers en Belgique.

En 1920, beaucoup d'hôtels et restaurants, et non des moindres, avaient été réservés de longue date pour héberger toutes les personnalités civiles et militaires participant à la Conférence de la Paix au Château de la Fraineuse. Celle-ci prit un retard considérable et causa un tel préjudice à l'ensemble des établissements concernés, qu'ils décidèrent de réclamer des indemnités aux autorités responsables.

En 1920 aussi, un syndicat national des garçons de café s'étant constitué, l'AHRS, par vote et à l'unanimité de ses membres, refusa de reconnaître la section de notre ville, pourtant importante à cette époque (!).

Voici en 1923, quelques montants de salaires mensuels officiels minima:

Chef de cuisine	800	Valet de chambre	80
Chef de partie	500	Portier	75
Commis-aide	300	Conducteur	75
Fille de cuisine	150	Liftier	25
Vaissellier	250	Chasseur	25
Maître d'hôtel	200	Plongeur	250
Chef de rang	60	Lingère	100
Commis	50	Econome	125
Fille de quartier	40	Caviste	125

En 1926, en début d'année, une grande fancy-fair fut organisée par l'AHRS au Casino, au profit intégral des sinistrés, victimes des inondations de Liège. Dans un grand élan de solidarité, tout Spa mit la main à la pâte. La direction du Casino offrit la gratuité des locaux, le chauffage et l'éclairage. M. Bier de Spaloumont, chargé des boissons, récolta 246 bouteilles de vin et tout le lait nécessaire chez les fermiers et reçut 1000 quarts d'eau et 250 limonades de Spa-Monopole. Tout ce qui était alimentaire fut offert par l'ensemble des commerçants et fournisseurs de denrées. M. Léonard (qui deviendra plus tard notre bourgmestre), propriétaire alors du lavoir de Barisart, prêta gratuitement

tout le linge de table et de cuisine et le relessiva. Une cinquantaine de dames et jeunes filles venant de la Croix-Rouge, des Dames Libérales et de la paroisse, ainsi que 6 hommes à tout faire et plusieurs femmes d'ouvrage, vinrent tous travailler bénévolement. Et pour couronner le tout, sous la houlette de M. Decerf du Versailles, de très nombreux lots destinés à une tombola monstre, furent récoltés chez les commerçants et particuliers.

Ce fut une réussite totale et les bénéfices réalisés dépassèrent de loin les prévisions les plus optimistes.

En 1933, l'AHRS "s'offrira" une publicité par TSF² à bord de plusieurs grands paquebots.

Cette période des premières décennies du siècle a aussi été marquée par une présence assez importante de petites et modestes pensions de famille où, pour pas cher, une clientèle à faibles moyens trouvait gîte propre et couvert simple mais copieux, avec en prime une convivialité qui parfois manquait un peu ailleurs.

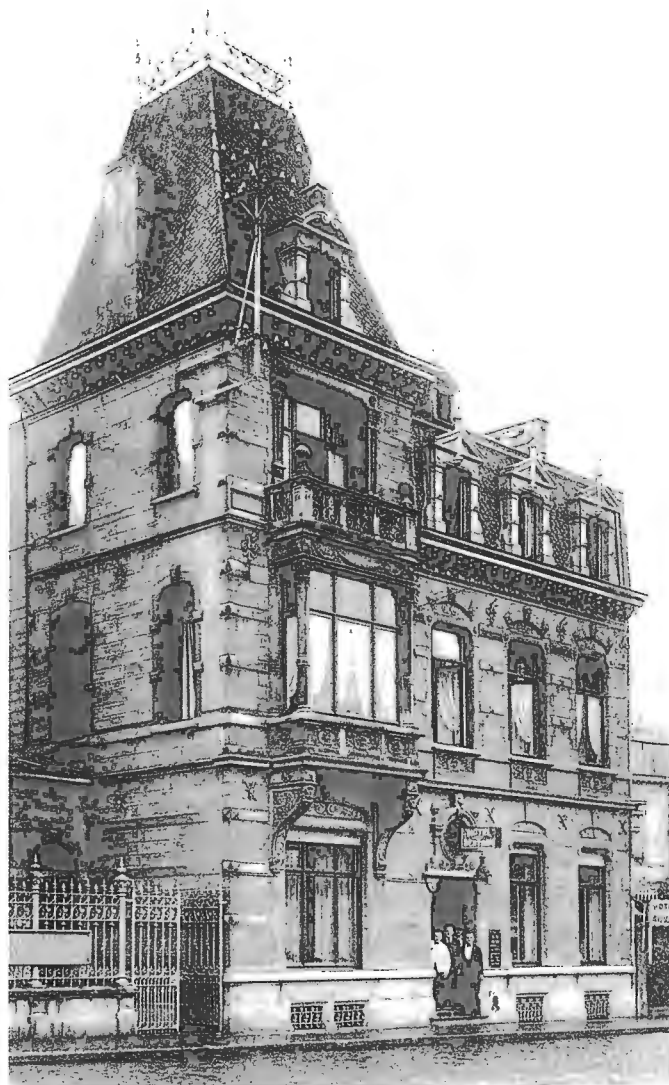
Pour les deux guerres de 14-18 et 40-45, un seul commentaire: beaucoup d'établissements, qu'ils soient hôtels, villas, publics ou privés, furent réquisitionnés par les Allemands, périodes suivies par une occupation pendant le séjour de nos libérateurs parmi nous.

Fin 1945, la 2^{ème} guerre enfin terminée et la liste des dédommagements de toutes sortes introduite à qui de droit, l'AHRS va courageusement essayer de recommencer à fonctionner. Un comité complètement renouvelé verra le jour avec aux commandes: M. Frans Leyh du Britannique, président; M. Schmitz du Cologne, secrétaire, et M. Duvivier du Laeken, trésorier.

En 1946, l'approvisionnement en charbon, pommes de terre, sucre et surtout farine posa encore problème; les boulangers menaceront même de supprimer la fourniture des petits pains du dimanche, car les timbres de ravitaillement manquaient souvent à l'appel, les clients "oubliant" facilement de les donner!

En 1947, l'AHRS recevra la visite de M. Arthur Haulot, qui, ayant recouvré la santé après son long séjour à Dachau, avait été nommé Haut Commissaire Général au Tourisme. Un exposé sur une redynamisation et l'apport d'idées nouvelles pour la relance de l'économie urbaine, était notamment dans son programme.

² Téléphonie sans fil, comme on disait.



Hôtel Bertram situé avenue Reine Astrid (Coll. privée)



(Coll. privée)

Restaurant des Artistes

tenu par

LOUISE MERLIN

Rue Collin Leloup, 12 Spa

— — — — —
Déjeuner et Diner à 1 fr
SALLE POUR SOCIÉTÉ
Chambres garnie à louer

— — — — —
PENSION BOURGEOISE



En 1948 déjà, une amorce de proposition est faite par plusieurs membres de se constituer en ASBL, afin de pouvoir en priorité soumissionner l'exploitation du restaurant du Casino; mais cela restera en suspens.

En 1955, on commence à parler des préparatifs de l'Exposition 58 de Bruxelles et à chercher les bonnes idées sur les mesures à prendre pour obtenir des retombées positives pour l'AHRS en particulier et pour Spa en général.

1956 fut une mauvaise année pour l'ensemble de la profession et les autres commerçants aussi d'ailleurs. Depuis tout un temps, des désistements de plus en plus nombreux avaient lieu parmi les membres.

Une réunion de crise eut lieu à l'Hôtel de Versailles, où tous les membres présents décidèrent de mener une action énergique afin que la prochaine saison démarre sous de meilleurs auspices. Ils adressèrent donc une lettre au Collège en lui expliquant leurs souhaits et revendications, dont faisaient partie e.a.: une politique touristique mieux adaptée (il y avait eu du tirage avec le Syndicat d'Initiative), la demande de meilleurs moyens de communication ferroviaire, la création d'un hélicoptère et le règlement définitif des litiges qui opposaient le concessionnaire du Casino à ses employés et aux musiciens.

Pas beaucoup de résultats positifs pour tout ceci, sauf l'envoi et la désignation à titre consultatif, d'un membre de l'AHRS au sein du comité de gestion du S.I.

En 1958 enfin, on reparlera plus concrètement de devenir une ASBL, une réunion d'urgence aura lieu au Louvre en mars où il sera décidé de convoquer une réunion spéciale extraordinaire élargie, à l'Hôtel de Ville.

Pour la suite de ces tranches d'histoire de l'hôtellerie spadoise (dont ce texte ne donne qu'un aperçu certes bien incomplet), je vous invite, amis lecteurs, à prendre connaissance de l'article rédigé par notre confrère, le mensuel *Réalités* dans son n°250 de janvier 2005. Vous y trouverez l'interview de MM. Viteux et Caris, respectivement Président et Trésorier de l'actuelle dynamique association, vous expliquant dans le détail tout le chemin parcouru jusqu'à nos jours, par l'AHRS devenue enfin ASBL en 1958 et à laquelle nous souhaitons, par le biais de notre exposition d'été et de ce texte, un très heureux 100^{ème} anniversaire!

Références:

- Toutes les personnes qui ont bien voulu me donner des renseignements et que je remercie beaucoup.
- Rues et promenades de Spa – G. Jacob 1943 – Ed. Bxl Cult. et Civilisation.
- Centre historique de Spa et Un patrimoine méconnu "Les cours" resp. broch. n°1 et 5 de la série "Connaître Spa" 1990 et 1994 du C. Culturel.
- Guide Tahan de 1910 p.60 à 62.
- Le Petit Train tome 2 – Pierre Lafagne 1975.
- Notice hist. sur le Britannique – G. Bedoret in HAS n°111 sept. 2002.
- Les 140 pages entièrement manuscrites et pas toujours faciles à déchiffrer des P.V. de l'AHRS de 1905 à 1958 – aux archives du Musée de la Ville.



Hôtel du Centre situé avenue Reine Astrid (Coll. privée)

Les fourneaux sidérurgiques de Monseigneur de Liège avant 1322

Fabrication des boulets de canons en fonte à Spa en 1454?

L'apparition des hauts fourneaux en Europe (appelés fourneaux dans les anciens manuscrits) est très controversée. Deux régions se disputent la paternité : la Principauté de Liège (Châtellenie de Franchimont) et La Ruhr en Allemagne. Les dates approximatives seraient la seconde moitié du XIV^e ou le début du XV^e siècle.

Le bas fourneau, plus ancien que le haut fourneau, n'atteignait pas la température nécessaire à la production de la fonte. L'élévation de la température à l'intérieur du fourneau était due principalement à l'aération du magma à l'aide de soufflets.

La construction du fourneau à énergie hydraulique permit d'atteindre la température de fusion du fer.

Néanmoins, certains historiens estiment que les premiers fourneaux hydrauliques n'étaient pas assez perfectionnés pour atteindre cette température. Pourtant, les techniques nécessaires à l'augmentation de celle-ci, élévation de la paroi, meilleure aération, étaient connues.

La fabrication d'un moulin à fer coûtait une fortune : terrains, coup d'eau, canaux, vannes, bâtiment, roue(s) et mécanisme. Dès lors, on peut se demander si l'on ne savait pas, avant la construction, ce que l'on allait obtenir. Cela suppose que l'on a récolté de la fonte, dans un (bas) fourneau, par hasard.

Un manuscrit récemment découvert et analysé dans la récente brochure l'« Essor de la région spadoise », fait l'objet d'un débat contradictoire. Si la conviction de l'auteur était confirmée, nous serions en présence du plus ancien texte connu citant des fourneaux sidérurgiques dans la Principauté de Liège. Mais, d'aucuns considèrent que l'acte de 1322 (voir ci-dessous) concerne les fourneaux des brasseurs de Theux.

La présence d'une industrie sidérurgique, au début du 14^e siècle, n'est pas mise en cause. Le manuscrit du 19 mai 1350 (1) confirme cette évidence : Francotte de la Porchereche releva (reprit) à Franchimont la prairie dite Gomanpreit, le pré le **fourneal**... Or, nous savons que le « Gomanpreit » se situe au confluent des ruisseaux du Turon et du Wayai et qu'il contient jusqu'au 19^e siècle, un moulin hydraulique.

Voici le texte du manuscrit suspecté :

« Gérard de le Reye releva (reprit) à Franchimont l'an 1322 le pénultième jour de l'an un fief (2) qui doit le tierche (tiers) dez forneas de monseigneur. »

Cet acte ne nous donne pas de précision sur la force énergétique actionnant les soufflets.

Nous devons préciser, pour notre débat, que le mot fourneau (forneal, fourneal, forneau) n'est jamais accompagné de l'adjectif sidérurgique, même dans les actes évidents du 16^e siècle. Dans les manuscrits, le mot « forneal » est suivi, soit : de monseigneur (de Liège), des brasseurs, de sa localisation et le cas échéant, du nom du maître de forges. Les manuscrits étaient précis, on ne pouvait pas confondre les individus, les terrains ou des mécanismes aussi importants que les différents fourneaux. « Fourneau de monseigneur » ne peut être qu'une évidence à l'époque.

Du 14^e au 16^e siècle, « monseigneur » est souvent lié aux fourneaux sidérurgiques, par exemple :

1. l'an 1454, « a fait Johan Bredar quitanche (cession) enver Henry Grigoire chestelin de Franchimont en nom de monseigneur la somme de 38 poiz de ronfier. » (3) (C. J. Spa, n°119 bis).
2. l'an 1519, « ...ledit forneau (4) sout monseigneur de liège y at chaque samaine deux poises (5) de rond fier. » (C. J. Spa, n°77).
3. le contrat de concession d'un terrain situé près d'une minière contenait la clause ci-contre : « ...reserve amondit seigneur tous métalz que poroient estre trovez esdit... »

Les deux actes ci-dessous, provenant de la Cour féodale de Liège, différencient nettement les deux familles de fourneaux.

1. N°38, fol. 73v : Gérard de le Reye releva (reprit) à Franchimont l'an 1322 le pénultième jour de l'an un fief qui doit le tierche (tiers) dez forneas de monseigneur.
2. N°40, fol. 100v : 13 septembre 1336, Jehan d'Aubespine fils d'Ernoul relève le fief des fourneaux des brasseurs de Theux par reportation de Jacqueme fils Jackechon.

Analyse :

- a. il y a trois fiefs pour les fourneaux de Monseigneur contre un fief pour les fourneaux des brasseurs de Theux.
- b. la concession d'un fief se faisait à perpétuité et les noms des tenants ne correspondent pas. Après 1322, le tenant du fief du tiers des fourneaux de Monseigneur s'appelait Gérard de La Reid. Avant 1336, le tenant du fief des fourneaux des brasseurs de Theux s'appelait Jacqueme fils Jackechon.

(1) Cour féodale de Liège, registre n° 40, fol. 91.

(2) Les fiefs étaient des biens que le prince concédait à ses sujets moyennant redevances ou obligations.

(3) Ce manuscrit est très important, si nous nous référons au dictionnaire de l'« Ancienne langue française de J. Godefroy », la signification du mot « rond fier » est la suivante : boulette, petit boulet, suit cette ancienne locution, « une quantité de boulettes de fer rondes pour getter avecques l'artillerie. » Nous sommes probablement en présence des boulets de canon en fonte qui contribuèrent à conférer aux Princes-Évêques de Liège la puissance qui leur était attribuée à cette époque.

Cet acte est également important pour définir la signification de la formulation « fourneau de Monseigneur ».

(4) Ce haut-fourneau, identifié pour la première fois en 1471 (Spa, 119 bis, 39), devait son énergie au ruisseau de Barisart. Il se trouvait au milieu de la minière du « Seel », aujourd'hui (Scéay). Le maître de forges était Collin Bredar, né en 1466, échevin et maire de Spa. Son fils Lambert, gouverneur du métier des Fèvres (Forgerons, ...), fit construire, en 1548, le premier haut-fourneau de Liège. Sa fille Alice se maria avec le sieur Bernard Voghel, cuisinier du Prince-Évêque de Liège. Les liens entre la famille Bredar, fondatrice de Spa, et les Princes-Évêques sont patents depuis le début du 14^e siècle.

(5) Signification de poise dans « J. Godefroy » : pois = sorte de mesure... « un pois et demi de fer menu (1393) ».

Georges Heuse

Le Commandant Ferdinand – Charles Poswick

1908 -1951

Au cimetière de Sart-lez-Spa, à droite de l'allée centrale en montant, se dresse une grande croix en pierre, sépulture de la famille Poswick – de Crawhez.

La plupart des passants ignorent que repose à cet endroit le Commandant Ferdinand – Charles Poswick tombé, victime de son idéal *Se dépasser toujours*, dans les rangs du bataillon des Volontaires belges en Corée mobilisé à la demande de l'Organisation des Nations Unies. Voici quelques paroles prononcées par Dom Bernard de Gerardon, O.S.B., ancien aumônier du 1^{er} Lanciers, au cours du service solennel que ce régiment a fait célébrer en l'église primaire de Spa : (..) *Un souci constant l'animait : celui d'accomplir ses tâches fidèlement et de mieux en mieux, non sous la pression d'une mentalité pointilleuse, mais selon les exigences de sa vigilante loyauté. Il savourait, qui ne le sait, les exploits sportifs et les coups audacieux, il appréciait l'excellente camaraderie qui régnait dans le corps des officiers, et qui lui rendit supportables ses années de captivité ; il aimait le contact direct et humain de ses subordonnés. On se souvient, par exemple, de l'atmosphère délicieusement cordiale qu'il avait créée dans ses petits groupes de Neu-Atlich et de Kalterherberg durant la mobilisation. Sa compréhension du devoir puisé dans le milieu natal et développé dans ses cadres régimentaires, rappelait l'idéal solide des chevaliers jadis. (...)*

Ferdinand – Charles Poswick voit le jour le 6 décembre 1908 à Tihange-lez-Huy. Il entreprend des études secondaires au collège Saint-Boniface à Ixelles et en 1927, il remplit ses devoirs militaires comme officier de réserve au 1^{er} Régiment des Guides.

En 1931, il est admis à l'école de cavalerie de Brasschaat en qualité d'élève officier et est nommé sous-lieutenant en 1933.

En 1934, ce Spadois d'adoption, il vient d'être muté au 1^{er} Lanciers qui est implanté à Spa, épouse la Baronne Diane de Crawhez, fille du Baron Jean de Crawhez, propriétaire du magnifique château qui domine le lac de Warfaaz. De cette union, naîtront quatre enfants : Solange, née en 1935 ; Eric, né en 1937 ; Gauthier, né en 1946 (décédé lors de l'incendie de l'Innovation à Bruxelles en 1967) et Thérèse, née en 1947.

Homme dynamique et sportif, il participait activement à la vie de son unité et en 1938, lors du concours international militaire organisé à Malchamps – Spa, le Lieutenant Poswick mène l'équipe motocycliste du 1^{er} Lanciers à une place d'honneur.

En 1938, il acquiert brillamment son brevet de pilote d'avion et durant ces années précédant, la guerre, il participe à de nombreux concours hippiques avec ses chevaux personnels.



Le Commandant Ferdinand-Charles POSWICK (1908-1951) (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

En 1939, il obtient le commandement d'une reconnaissance à la frontière belgo-allemande et vit huit mois, sans jamais être relevé, dans ces régions boisées au contact permanent des patrouilles allemandes. S'étant construit deux cabanes de trappeurs en rondins, il avait organisé sa reconnaissance avec ses propres chevaux (chose inouïe à cette époque où la motorisation est à l'honneur) et il passe le dur hiver 1940 dans ces conditions, tout en recueillant, au péril de sa vie, d'abondants et précieux renseignements sur les préparatifs de l'invasion du 10 mai 1940.

Son régiment mis en état d'alerte dès la veille au soir, Le Lieutenant Poswick peut le 9 mai 1940, grâce à son audace et sa perspicacité, opérer toutes les destructions et les obstructions prévues ; il sera cité à l'ordre du jour de 3^{ème} Corps d'Armée et y gagna la Croix de Guerre avec palmes. Durant la nuit du 9 au 10 mai, il tient le commandement de la progression des troupes ennemies et c'est d'extrême justesse que la patrouille montée qu'il commandait échappe à la capture en rejoignant les lignes belges, en passant par monts et fourrés.

Il reçoit ensuite plusieurs missions de liaison sous le bombardement et la mitraille d'avions ennemis (une balle lui troue la poche tandis qu'une autre traverse sa veste lui brûlant l'épaule). A Juprelle, le 11 mai 1940, avec son Régiment, il subit le premier engagement avec l'ennemi et blessé est évacué vers la France. Après encore différents combats et replis successifs, le 1^{er} Lanciers, tout comme le reste de l'armée belge, se trouve, le 28 mai, acculé à la frontière française. Meurtrie et épuisée, l'armée belge est contrainte de déposer les armes, non sans une grande satisfaction : le devoir accompli.

Fait prisonnier, le Lieutenant Poswick subira cinq années de captivité dans un Oflag en Allemagne. Il terminera pourtant sa captivité à la forteresse de Colditz, refuge des fortes têtes d'où *l'on ne s'échappe pas si ce n'est entre 4 planches...* Le Lieutenant Poswick totalise alors treize tentatives d'évasion qui seront sanctionnées à son retour par une nouvelle distinction honorifique.

Son retour à la liberté est gâché par l'annonce de la mort de ses parents assassinés par les nazis dans les camps de concentration de Ravensbrück et Breendonk. Fin 1945, il rejoint son unité et est promu au grade de capitaine.

De 1946 à 1949, il est attaché à la mission militaire belge à Berlin.

En juillet 1950, alors qu'il vient d'être promu au grade de commandant, *abandonnant une belle situation de famille et de fortune et malgré le pressentiment qu'il ne reviendrait pas de Corée*¹, il répond présent au souhait des autorités qui constituent un bataillon d'infanterie, qui sous les auspices de l'O.N.U. sera envoyé en Corée du Sud afin de la défendre contre l'agression de sa voisine du Nord.



Concours hippique à Spa en 1938 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Concours international de moto-cross à Spa en 1938 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Désigné officier S4, le Commandant Poswick prendra part aux combats et recevra cette citation du bataillon :

S'est acquitté avec succès des nombreuses missions qui lui avaient été confiées :

- 1. En conduisant la nuit du 9 au 10 avril la patrouille au-delà de l'Imjin jusqu'à 3 kilomètres dans les lignes ennemies ;*
- 2. En reconnaissant, le 23 avril, les troupes ennemies qui avaient coupé nos communications et en conduisant avec succès le dégagement de la compagnie C ;*
- 3. En prenant le commandement de la compagnie C après que le commandant de celle-ci eut été blessé et en la commandant avec calme et décision au cours des combats du 23 et du 25 avril 1951.¹*

Le 19 juin 1951, une triste nouvelle parvient au bataillon : le Commandant Poswick vient d'être tué dans un accident de jeep à Yond-Dong-Po. *Tout le bataillon ressent douloureusement cette perte, car il symbolise les plus nobles qualités d'idéalisme, de dévouement et de bravoure chevaleresque.*¹ D'abord inhumé provisoirement au cimetière international de Pusan, sa dépouille mortelle, ainsi que celle de vingt-sept de ses compagnons d'arme, sera, le 4 janvier 1952, rapatriée à Bruxelles où une chapelle ardente a été dressée dans un hall du palais du Cinquantenaire pour être, enfin, inhumée au cimetière de Sart-lez-Spa.

Outre la citation déjà signalée, ses brillants états de service et ses exploits sportifs lui avaient valu plusieurs distinctions belges et étrangères, dont :

- la Croix de Guerre 1940-45 avec palmes,
- la Croix de Chevalier de l'ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold,
- la Médaille commémorative 1940-45,
- la Croix de Prisonnier politique,
- la Croix de Chevalier d'Orange – Nassau avec épée,
- la Médaille du Mérite sportif de Roumanie.

La Ville de Spa a honoré à sa manière la mémoire du Commandant Poswick, en le reprenant sur le tableau d'honneur de l'église, là même où eurent lieu ses funérailles en 1952.

En conclusion de cet article, Monsieur Eric Poswick, le fils du Commandant Poswick, qui a été lui-même officier de réserve au 1^{er} Lanciers, et que j'ai eu le plaisir de rencontrer au Musée de la Ville d'eaux, il y a quelques mois en compagnie du Dr André Henrard et de Monsieur Jean Toussaint, a tenu à démentir la réputation d' « aventurier », de « tête brûlée », comme on disait à



Concours international de 1938, 1^{er} prix catégorie side-cars (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Cross international : exhibition du lieutenant Poswick (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

l'époque, qui avait été faite à son père, notamment dans un article du journal *La Nation belge* en date du 21 juin 1951 intitulé *Danger tel est mon plaisir*. Il concluait en nous disant : *Je voudrais ajouter qu'en janvier 1951, j'étais très jeune à l'époque, mais je me souviens très bien, peu avant de partir en avion pour la Corée, mon père est tombé en pleurs dans les bras de ma mère en disant « Je dois partir... ».*

Je terminerai en disant que mon père était un homme au grand cœur.

Je suis extrêmement fier de lui...

Bibliographie:

¹ *Bérets bruns en Corée : 1950 – 1953* par le Général A. Crahay. Ed. J.M. Collet, 1985.

Spadois en Corée par G. Mine in HAS n°54, mars 1989.

François Mathieu

Mes remerciements vont à Marc Joseph qui a assumé la rédaction définitive de ce texte.





(Coll. privée)

Pauvres « tchins d'tchèrète »

L'expression wallonne « pôves tchins d'tchèrète » est tombée en désuétude. Pourtant à une époque pas très éloignée, elle avait toute sa signification. Dans le rapport de la ville de Spa pour l'année 1912-1913¹, nous pouvons lire dans le chapitre réservé au service de police, à la rubrique contraventions : Attelages de chiens 9, ivresse 20, injures 57... Le rapport ne précise pas la nature des contraventions mais cela nous prouve que les chiens de charrette étaient bien présents à Spa. A quoi ressemblaient-ils ? Je vais tenter de vous le montrer.



Photo d'un chien de charrette prise route de la Géronstère

Depuis un millénaire, on utilise le chien comme animal de trait. A la fin du 19^e siècle, la Belgique est à la pointe de son emploi, cela serait dû, paraît-il, au manque de chevaux. Il est à remarquer que c'est interdit en Italie et en Angleterre et réglementé en France. Dans l'intention d'améliorer les conditions de travail du chien de trait, on organise à Merchtem, le trente juin 1895, un concours d'attelages de chiens de trait. Le professeur Ad. Reul (1849-1907) de l'école vétérinaire de l'Etat à Cureghem (Bruxelles) et l'ancien directeur des Jardins zoologiques de Gand et de Dusseldorf Louis Van der Snickt (1837-1911) en sont les juges. Il leur est demandé d'établir un petit rapport sur l'état actuel desattelages, rapport qui sera publié le quatorze juillet 1895 dans la

¹ VILLE DE SPA, *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville pendant l'année 1912-1913*, Imprimerie Veuve A. Engel-Lievens, boulevard des Anglais, 18, Spa, 1913. p 41.

revue des éleveurs « Chasse et Pêche » dont le directeur n'est autre que L. Van der Snickt. Par la suite, une campagne est démarrée pour l'amélioration du sort des chiens de trait en Belgique. A partir de 1899, Ad. Reul analyse la conformation typique du chien de trait idéal. Vers 1905 le standard est le suivant : le chien de trait appelé « mâtin de trait belge » est un chien très puissant, bâti en athlète à la musculature imposante. Il mesure de 67 à 80 cm au garrot. Son poids varie entre 45 et 50 kg. Le poil est ras ou court, assez rude au toucher. Le front est large, le crâne est bien développé. Les oreilles sont assez grandes et pendent latéralement.

Observons que pour favoriser l'effort de propulsion, la hauteur de la croupe est légèrement supérieure à la ligne de dos. Il tire son véhicule sans peine avec une charge de 250 à 300 kg. Docile, obéissant, il est de plus gardien de son véhicule et de son chargement. Un exemple concret de la force et de la résistance des chiens de trait : deux chiens tirant une charge de 250 kg parcourent 25 km en deux heures et demi. Après deux heures de repos ils refont le même parcours en sens inverse. Soit au total une étape de 50 km en sept heures. Sur des petits parcours ils peuvent atteindre le 18 km à l'heure².



En photo, un collier de chien de trait que l'on peut admirer ainsi que bien d'autres choses se rapportant aux attelages et aux chevaux, dans le Musée spadois du Cheval, Ecurie de la reine Marie-Henriette, 77b, Avenue Reine Astrid, à 4900 Spa, Tél. 087774486.

²DE WAEL G., *Le chien auxiliaire du combattant*, Editions F. Van Buggenhoudt, S.A., 1925.

Parlons un peu de l'attelage. La voiture et le harnachement sont fort similaires à ceux du cheval de trait, en réduction bien entendu. Les charrettes sont adaptées à l'usage et présentent diverses formes, elles peuvent être à deux, trois et même quatre roues. Le principe est qu'elles doivent être bien équilibrées sur leurs roues pour ne pas que la charge porte sur le ou les chiens attelés³. Les harnais se composent d'une bricole prenant appui sur le poitrail ou d'un collier rembourré auxquels se fixent les traits d'un surdos et parfois d'une ventrelle. D'habitude, le conducteur se fait obéir à la parole. S'il se trouve dans la charrette, il dirige l'attelage avec des guides fixés à la muselière de l'animal. Pour s'arrêter, le passager se déplace vers l'arrière de la voiturette. Le poids fait cabrer le chien et le stoppe.



La mitrailleuse tirée par ces deux « mâtins belges » pèse environ 50 kg

L'emploi des chiens de trait pendant la première guerre mondiale dans l'armée belge, nous a laissé de nombreux récits. Retenons-en que la vie de chien militaire n'était pas plus appréciable que celle de soldat. L'usage des chiens de trait dans le civil se poursuit après la première guerre mondiale, mais une loi sur la maltraitance des animaux, datant du vingt-deux mars 1929, précipita leur disparition. Pourtant il fallut attendre le deux juillet 1975 pour que la traction canine soit définitivement interdite.

Jean-Marie Kaddes

³ Les voiturettes utilisées par l'armée sont tout autres : deux roues du type employé pour les grosses motocyclettes, un châssis métallique présentant des logements et dispositifs pour arrimer le matériel et, enfin, un timon central portant à son extrémité libre deux arceaux destinés à soutenir les sellettes faisant partie des harnais des deux chiens d'attelage.

SPA AU XVIIème SIECLE

Si, grâce aux célèbres "Amusemens des eaux de Spa" de 1734 et à l'ouvrage de Jean Philippe de Limbourg: "les Amusemens de Spa" (1782), on connaît très bien quels étaient la vie et les divertissements des Bobelins à l'époque, que, dans notre livre sur le Waux-Hall, nous avons appelé "l'Age d'Or de Spa", c'est-à-dire le XVIIIème siècle, on a beaucoup moins de renseignements sur les siècles antérieurs.

Certes, de nombreux ouvrages ont été publiés sur les eaux de Spa, aux XVIème et au XVIIème siècles, ainsi qu'on peut le constater en consultant la "bibliographie spadoise" d'Albin Body et celle de M. Jean Toussaint, mais leurs auteurs, comme Geerinx dans ses "Aquaes Spandana" ou Henry de Heer, l'auteur de "Spadacrène" publié en latin en 1614 et en français deux ans plus tard, étaient le plus souvent des médecins qui se sont principalement intéressés à la composition chimique des eaux des diverses fontaines: Le Pouhon, la Sauvenière, le Tonnelet et la Géronstère, et le plus encore aux maladies dont elles soulagent.

Par contre, on trouve dans ces ouvrages assez peu d'indications sur le Bourg de Spa et sur la façon de vivre des étrangers, venus y prendre les eaux.

Pour le XVIIème siècle, une exception est cependant la relation de voyage de Pierre Bergeron.¹ Dans son "Voyage en Ardennes, Liège et Païs-Bas en 1619", il nous apprend tout d'abord que: "le Bourg de Spa est composé de 4 à 500 maisons par diverses rues et places détachées du reste et écartées ça et là, mais toutes assez bien basties et commodes pour tous les survenans estrangers qui y viennent de tous costéz de l'Europe y boire des eaux médicinales du lieu (p. 160).

On n'y voit personne en équipage de guerre avec espée ou dague, mais chacun, hommes et femmes avec le simple baston peint et enjolivé pour le monstre et contenance pour le soutien de la commodité.

Pour les vivres, on en mange de bons de toutes sortes, y ayant fortes chasses en ces païs des Ardennes, si bien que l'on ne manque de rien non plus qu'en la meilleure ville du pays, y ayant quantité d'espiciers, d'apoticaires, merciers et marchands et artisans de toutes sortes" (p. 186).

L'auteur décrit les différentes fontaines: le Pouhon, la Sauvenière, la Géronstère, encore peu fréquentée, et le Tonnelet.

A propos de la Sauvenière, il décrit ce qu'on y voit: "un trou en forme de pied, dans lequel ceux du lieu disent que, si les femmes stériles y mettent le pied, elles deviennent fécondes, et appellent cela le trou de Saint Remacle."²

¹ Société des Bibliophiles liégeois. Liège 1875.

² Marquet Léon. Les fontaines de Spa.

"Pour le regard de ces eaux, écrit-il, c'est un plaisir de veoir chaque matin, dès la pointe du jour, toute sorte d'âge, sexe et condition de personnes qui, en carrosses, qui à cheval, qui à pied et en chaise d'aller les uns à la fontaine basse (Pouhon), les autres à la haute (La Sauvenière) et quelques uns à toutes les deux successivement, chacun son verre estuié (enfermé dans un étui) dans un panier et son baston à la main, comme pèlerins avec l'escharpe et le bordon, puis arriver aux fontaines où tout le long de la matinée se trouvent tousjours et à tous momens et à 300 personnes ensemble, ores plus, ores moins, puis boire à outrance 50, 100, 200, 300 et quelques uns plus altérés et plus robustes jusqu'à 400 onces d'eau, à diverses goulées.³

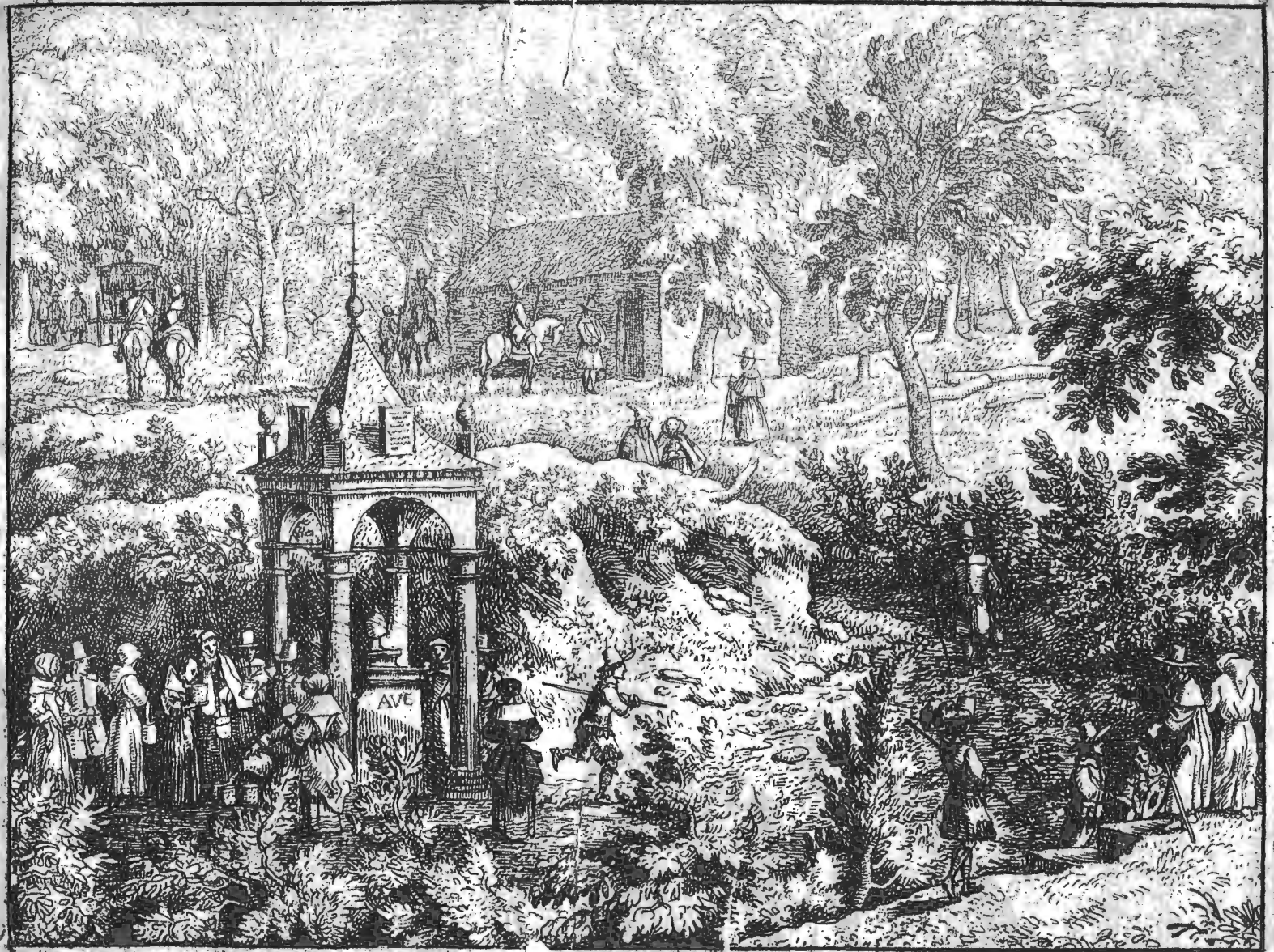
En suite de cela, promenades et exercices continuels par monts et par vaux et jusqu'à non plus afin de donner plus de force et de célébrité à l'évacuation des eaux, et parmi celas force danses, aubades et musiques sous les ramées naturelles qui servent de salles de bals, le tout avec grand franchise, liberté, modestie et honnesteté. De sorte que, dans les horreurs les plus escartées de ces déserts des Ardennes, on y voit avec merveille exercer autant toute sorte de chevalerie et discrétion que si c'estoit en la cour plus florissante des preux de la Table Ronde ou des Paladins de France (p. 174)."

Pierre Bergeron donne le nom et les titres des princes, ducs, prélats et gentilshommes qu'il a rencontrés à Spa. Outre "les bonnes compagnies et conversations accompagnées de toutes sortes d'exercices et passe temps d'esprit et de corps", les principaux attrait de Spa, écrit-il sont "la beauté, la grâce et la gentillesse des dames envers leurs divers atours et parures de nymphes fées, la galanterie amoureuse de cavaliers, les bravascheries et rodomontades soldatesques à l'espagnole, la diverse guise et bizarreries d'habillemens, le langage pêle-mêle de tant de nations, le barragoin du païs."

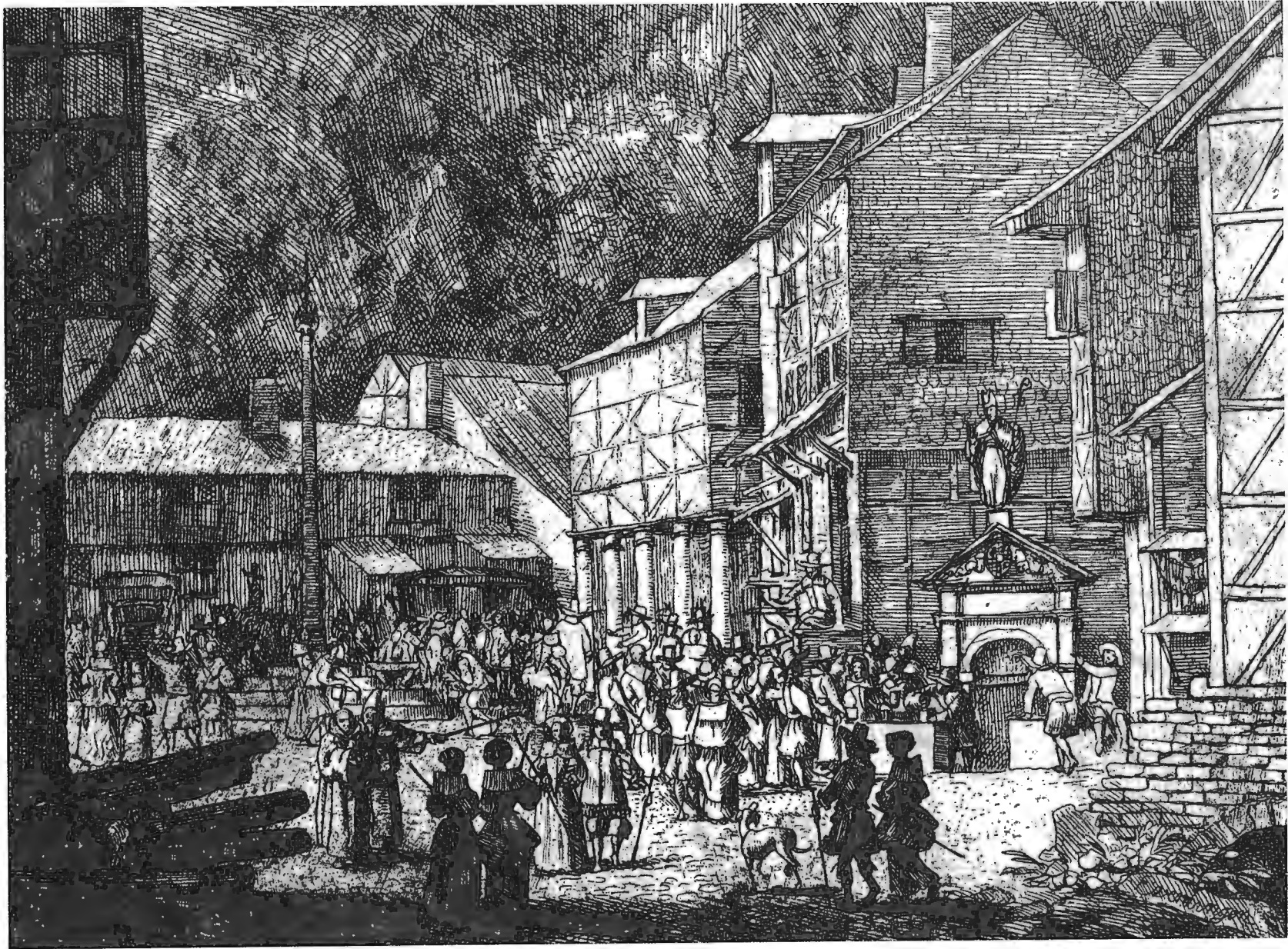
Dans un ouvrage en latin publié en 1614 par Joachim Junius, on lit qu'à Spa se trouvent fréquemment des ducs et des princes pour prendre les eaux. Au moment des repas, ils font sonner de la trompette; tout le monde, à cet appel, sait que l'heure de prendre la nourriture est arrivée. Junius, qui consacre plusieurs pages à saint Remacle, nous apprend aussi que le jour de la fête du saint, des hommes pieux et honorables remplissent à l'envi de pièces d'or et d'argent une empreinte marquée dans le roc comme dans une cire molle, qui n'est autre que le pied de saint Remacle.

On trouve d'intéressants renseignements sur la vie à Spa au milieu du XVIIème siècle dans un petit livre de 11 pages publié en Néerlandais à Haarlem en 1655 sous le titre "Den Wegh naar het Spaa, manieren van leven van daar, 't Gebruik en de Kracht van di Wateren". Il a été réédité à Amsterdam en 1659, et M. Tensi en a publié une version anastatique.

³ Un verre d'eau = 10 onces.



Adler Van Everdingen, la Geronstère vers 1651 (eau-forte, Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Adler Van Everdingen, le Pouhon et la place du Marché vers 1651 (eau-forte, Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Comme M. Léon Naveau l'écrit dans son introduction, l'auteur de ce petit livre, quelque brave hollandais fort pratique, n'a eu garde de se mettre en grand frais d'imagination ni de rhétorique pour écrire son itinéraire.

Il s'était assigné pour tâche de donner à ses compatriotes tous les renseignements pouvant être utiles pour le voyage, le séjour et la cure à Spa, sans perdre de temps en vains discours. Sans même prendre le temps de donner soin à son style, ni de ménager des transitions, il met ses lecteurs en état de profiter de sa propre expérience et de se suffire à eux-mêmes.

Il est à peu près certain, à notre avis, que cet auteur ait été un médecin ou apothicaire hollandais, car il donne la composition de deux prescriptions pharmaceutiques utiles aux buveurs d'eau, et cela avec des abréviations latines.

Bien qu'écrit dans un style fort peu littéraire, ce petit livre est intéressant par les renseignements qu'il fournit sur l'itinéraire d'aller au départ d'Amsterdam, et de retour à partir de Fraipont et Liège, ses conseils pour trouver à Spa logement et nourriture, la fréquentation des fontaines et enfin sur la cure, les maladies pour lesquelles les eaux de Spa sont salutaires ou bien contre-indiquées. On y trouve même l'indication des diverses monnaies ayant cours à Spa.

Voici maintenant la traduction que nous en avons faite, contrôlée par celle de M. Naveau:

"Pour aller par terre de hollande à Spa, on fait route, selon les convenances, par Gorrichem (Gorrichem) ou Utrecht; si l'on voyage par eau, on prend le coche d'eau à Rotterdam et l'on passe ensuite par 's Hertogendosch (Bois-le-Duc). Le voyage d'Utrecht à Bois-le-Duc coûte un rixdaler. Mais le voyage avec une voiture spéciale est beaucoup plus rapide et plus commode. On doit convenir pour la voiture d'être amené le premier jour jusqu'à Hamont ou bien jusqu'à Quabré si c'est une voiture particulière, car dans les villages, on ne trouve pas beaucoup de facilités pour les repas et le logement. En chemin, le relais est à Heindhoven où l'on trouvera de bonnes conditions d'hébergement à l'Etoile (de Sterre) et particulièrement à la ville de Cologne (Keulen) où l'on trouve toujours de la viande. En arrivant le lendemain à Maastricht, l'auberge la meilleure et la plus propre et le meilleur marché est chez M. Augustin au Moulin à Vent (In de Wint Meulen). De là, on va à Liège avec la barque qui part à neuf heures. Dans cette ville, la meilleure auberge est le Tommelet (Tonnelet). Le voyage de Liège à Spa dure une petite journée. Pour deux rixdalers, on peut avoir une voiture pour soi seul; il faut avoir soin de prendre de la nourriture avec soi et l'on trouve de la boisson en route. Arrivé à Spa, on loue une chambre là où l'on trouve un appartement disponible, de même un lit et des draps pour deux escalins par jour et parfois plus ou moins selon qu'il y a beaucoup d'affluence et que l'on veut loger à proximité du marché. Celui qui veut coucher plus à l'aise prendra un oreiller recouvert de toile qui sert aussi de coussin de siège, également un matelas.

On peut s'arranger pour être nourri, mais le plus souvent on va manger chez un traiteur; il y en a de nombreux, entre autres Maître Claude de La Haye où on est très bien traité pour quatre escalins à midi et trois le soir, y compris le verre de vin du Rhin. Celui qui veut boire de l'eau doit d'abord se nettoyer le corps avec un purgatif léger (dont l'auteur donne la composition). Le lendemain, il doit se faire saigner, tôt le matin et alors, boire trois verres d'eau de 10 onces chacun, à la fontaine de Spa appelée le Pouhon.

A cette fin, on se munit d'un verre avec un panier de paille, d'une boîte avec de l'anis sucré et d'un bâton de Spa pour aller aux fontaines. Celles-ci sont au nombre de quatre: le Pouhon, la Savonière (Sauvenière), à l'est sur une montagne, la Géronstère au sud et le Tonnelet au nord-est, ces trois dernières situées à une heure de Spa.

Le deuxième jour, on prend trois verres au Pouhon et deux ou trois à l'une des autres fontaines selon la nature ou la température de chacun. Les jours suivants, on augmente jusqu'à douze verres par jour ou plus si l'on sent qu'on peut le supporter. Entre chaque verre, on prend un peu de sucre d'anis pour combattre la froideur de l'eau. Après la fontaine, lorsque le soleil brille depuis une heure ou deux, on va se promener à pied ou à cheval, ce qui est plus sain, car on doit se garder de prendre de l'eau quand on est en transpiration. Il faut d'abord se sécher devant le feu à cet effet. Après chaque verre on va se promener un peu ou se donner du mouvement pour se réchauffer l'estomac et pour mieux évacuer l'eau mais il faut se garder d'être en transpiration. On peut boire de l'eau chez soi dans son lit, ou devant un bon feu. Au cas où l'on ne peut pas évacuer l'eau ou si elle ne provoque pas de dévoiement, on prend une préparation de la grosseur d'une noisette (dont l'auteur donne la composition).

On peut obtenir des médicaments chez l'apothicaire M. Martin qui reçoit par la poste les lettres d'Amsterdam et d'ailleurs les jeudi et dimanche. Si le remède en question n'opère pas, il est bon de consulter un médecin; les principaux sont le Dr Graau et le Dr Osier qui parle aussi l'Allemand.

On va manger à onze heures des plats qui ne sont pas gras, faciles à digérer, préparés sans sauces épicées comme une soupe ou un potage français, des poulets, perdrix, pigeons, faisans, coqs de bruyère, gélinottes, du mouton ou du veau, de jeunes lièvres, lapins, un chevreau ou chevreuil, à condition qu'ils aient été tués la veille. Pour le dernier service, des zestes confits de citrons ou d'oranges, du sucre d'anis, des biscuits de Spa, des raisins, amandes, pistaches ou une poire cuite avec du sucre et du vin et un peu de cannelle. De même, des fraises et framboises pour ceux qui ont le sang chaud, mais pas trop à la fois. On doit se garder de ne pas prendre de plats différents car certains sont digérés plus rapidement que d'autres, ce qui provoque un mauvais levain dans l'estomac. Et il ne faut pas rester trop longtemps à table. Comme boisson, on peut prendre du vin de



Adler Van Everdingen, la Sauvenière vers 1651 (eau-forte, Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Adler Van Everdingen, le Tonnelet vers 1651 (eau-forte, Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Moselle vieux qui est excellent et bon marché, ou du vin Auxois et de Beaune. Ceux qui ne peuvent supporter le vin font bouillir une once de cannelle, trois onces de sucre fin dans quatre pintes d'eau de puits. Passée à travers un linge, c'est une boisson agréable quand on la mêle au vin.

Après le repas, on ne doit pas dormir, particulièrement si on n'a pas évacué complètement l'eau, mais on doit passer le temps à se promener, à jouer et à se livrer à des exercices légers qui n'amènent pas à la transpiration. Dans le jardin des Capucins, il y a des sentiers agréables, un jeu de boules et des tonnelles épaisses pour s'abriter de la chaleur du soleil. Le soir, il faut rentrer au logis avant la rosée du soir et éviter de s'asseoir dans la prairie après s'être livré à ces exercices.

Ces eaux sont les meilleures dans les mois de mai, juin, juillet et août, et aussi en septembre quand il ne pleut pas, et aussi quand il gèle fort. Elles peuvent être, par beau temps, emplies dans des flacons de verre bouchés de poix, et être transportées facilement sans perdre de leur force.

En ce qui concerne la nature de ces fontaines, le Pouhon passe par des mines de fer, plomb, vitriol, soufre, alun, salpêtre et céruse. La Sauvenière, par des terrains contenant du fer, du cuivre, du salpêtre, du soufre et du vitriol. La Géronstère, outre les minéraux cités, tient surtout sa force de l'acier de sorte que beaucoup éprouvent un étourdissement qui dure un quart d'heure comme s'ils étaient ivres, tandis qu'à d'autres elles font l'effet d'un vomitif ou d'un purgatif. Le Tonnelet a moins de vitriol et de soufre mais plus de salpêtre que les autres sources et est plus vite gâté quand il pleut. Ces eaux sont froides et humides à prendre mais dans leurs actions réchauffent ou assèchent et purifient, enlèvent les humeurs tenaces et les flegmes. De même, les engorgements du foie, de la rate, des artères ou des intestins, ainsi que des inflammations et les rougeurs qui en résultent. Elles fortifient et rafraîchissent l'estomac de telle sorte que ceux qui en boivent et peuvent évacuer l'eau doivent reconnaître qu'ils n'ont jamais eu une santé si agréable et une telle faim. Aussi les gens de Spa atteignent-ils communément l'âge de 70, 80 90 et même 100 ans sans souffrir d'hydropisie, de maux de tête, de vertiges, et sans connaître d'autres maladies, et cela parce qu'il ne boivent point d'autres eaux.

Elles fortifient les nerfs, purifient le sang, chassent la bile, le catarrhe, la mélancolie de plus d'une façon. Parmi ceux qui les boivent, certains évacuent beaucoup d'eau, d'autres ont en abondance des selles vertes, jaunes ou bleues. Elles provoquent aussi les menstrues et arrêtent celles qui sont trop abondantes. Elles sont bonnes contre les étourdissements, le mal caduc, les frissons, les inflammations des yeux, les darts, le vomissement, la toux, l'hydropisie, les fièvres de toutes sortes, la gravelle, la pâleur. Elles diminuent les calculs, guérissent la variole, la gale, les éruptions et les coliques. Plus tôt les eaux seront prises (cependant sans inconvénient) mieux cela est, et cela pendant la durée d'une demi-heure ou un peu plus.

Pour les buveurs, le tabac hâte l'évacuation de l'eau, surtout si on le tient longtemps en bouche. On prend les eaux pendant deux, trois jusqu'à huit ou dix semaines, et souvent plus selon le tempérament ou la maladie de chacun. Ceux qui souffrent d'affections graves feront bien d'avoir recours à un docteur. C'est le cas de ceux dont l'estomac est gâté, et que ni la chaleur naturelle ni les médicaments ne peuvent réchauffer, ceux qui depuis longtemps ne peuvent respirer que difficilement, ceux qui à cause de l'hydropisie ou à cause des poumons ont la respiration sifflante. Ceux qui sont adultes et ne peuvent supporter que 80 onces d'eau ou environ doivent s'abstenir de boire l'eau de ces fontaines, car ils y trouveraient la mort.

L'auteur, sans transition, donne alors des indications sur différentes monnaies en circulation à Spa.

En quittant Spa, on peut se rendre par Limbourg aux bains d'Aix-la-Chapelle, ce qui fait un jour de voyage. En chemin, on rencontre souvent des partis de soldats espagnols dont on se débarrasse au prix d'un escalin ou d'un demi escalin. Si ce sont des Français ou des Lorrains, il est à conseiller de voyager sous escorte. Le samedi, on peut aller librement de Limbourg à Aix-la-Chapelle, car c'est le jour de marché et tous les paysans sont armés. D'Aix-la-Chapelle, on va à Cologne par Juliers, et l'on peut descendre le Rhin ou bien aller à Maastricht et de là descendre la Meuse avec le coche d'eau qui va le vendredi à Mook; ensuite, il y a deux milles par terre jusqu'à Nimègue et l'on descend le Wall. Autrement, on va à Frupont (Fraipont), village situé à trois heures de distance, ce qui est le meilleur chemin, si ce n'est qu'à une heure du village, on doit y aller à pied, parce qu'il est malaisé de descendre la montagne en voiture. De Fraipont on descend jusqu'à Liège sur une longue barque (aak). La rivière est étroite et, de chaque côté, elle est bordée de montagnes élevées couvertes d'arbres, d'autres avec des champs de blé, des vignobles ou des houblonnières. Dans d'autres, on voit des carrières de différentes couleurs. Ici l'on voit du charbon, ailleurs du fer, plus loin des montagnes d'ardoises ou de marbres, ce qui est très plaisant. Là où la rivière est barrée par des planches qui peuvent être soulevées grâce à un crochet, la barque vole avec grand bruit et à toute vitesse sur le lit rocailleux qui autrement serait à sec. Et ceci arrive souvent sur ce parcours. On se munit à Spa de vin et de rôti pour consommer sur la barque; on loue celle-ci pour dix à douze escalins en tout et l'on arrive à cinq heures à Liège. De là, on va par Tongres, Saint-Trond, Tirlemont, Louvain, Bruxelles et Malines jusqu'à Anvers ou plus haut.

De Liège, on fait route par Huy, Namur, Jodoigne vers Louvain etc... D'Anvers on gagne la Hollande par eau ou par terre par Bergen (Bergen-op-Zoom) et Breda vers Gorkum. Cependant, on doit bien se munir d'argent ou de lettres de change à Maastricht, Liège, Aix et Anvers.

Ainsi qu'on a pu le voir, pour se rendre de Spa à Liège, notre Hollandais conseillait de passer par Fraipont d'où l'on pouvait descendre la Vesdre vers Liège.

Celui qui veut connaître de plus amples détails sur les eaux de Spa doit lire le Spadracrène du savant Hendrick de Heer, médecin du prince électeur de Cologne et prince de Liège, livre écrit en latin et en français, dont des extraits ont été repris dans le présent ouvrage.

Léon Marquet



Le personnel de la Société du Rocheux en août 1865 (extrait de P. Den Dooven, Histoire de la Mine du Rocheux, p. 3)

Henri-Joseph HURLET, mineur au Rocheux

Lorsque j'étais une petite fille, à l'âge de 4 ou 5 ans, je vivais à Mineral Wells au Texas et j'entendais ma mère me parler souvent de mon arrière-arrière grand-père qui était mort en Belgique "d'un accident survenu dans une mine, mais une mine de plomb, pas une mine de charbon". Ma mère n'en savait pas plus et à l'époque, je n'avais aucune possibilité d'interroger d'autres personnes à ce sujet.

Cette question mystérieuse de la mort de mon arrière-arrière grand-père a évoqué chez moi un intérêt pour la généalogie. Mon désir était de connaître l'histoire de mon lointain parent, Henri-Joseph Hurlet.

Lorsque je suis venue m'installer en Belgique, j'ai pris des contacts avec des membres de ma famille, dont ma cousine Christine Hurlet-Smolders et le Docteur André Henrard, président du Cercle historique de Spa, pour élucider le destin de Henri-Joseph. J'ai réuni le résultat de mes recherches dans un petit mémoire à l'intention du cercle familial.

Henri-Joseph Hurlet est né le 22 novembre 1818 à Creppe. En 1848, il se marie à Theux et il s'installe à Marché, au pied du château de Franchimont. Il a eu treize enfants, sept fils et six filles. Son travail principal était celui d'un fermier mais il fut aussi embauché comme ouvrier-mineur au Rocheux le 19 novembre 1857. Le 20 mai 1868, il se produisit un éboulement et plusieurs mineurs furent blessés. Parmi eux, H.-J. Hurlet qui décéda le 22 mai, âgé de 50 ans, et J.-J. Goebbels, né à Mursberg (Wurselen, Aix-la-Chapelle), qui décéda le 25 mai âgé de 33 ans.

En avril 2002, j'ai visité le Rocheux et j'ai été émerveillée de voir que la parcelle était restée intacte depuis l'époque où Henri-Joseph Hurlet y travaillait. Ce point m'a été confirmé, documents à l'appui par le Docteur Hermanns, conservateur de la Réserve naturelle créée sur le carreau de l'ancienne mine du Rocheux.

A mon initiative et avec l'accord et la collaboration des gestionnaires de la Réserve naturelle, un mémorial a été placé au Rocheux et a été inauguré le 6 juin 2004. Il s'agit d'une petite plaque en laiton, fixée sur un rocher au centre du site et qui porte l'inscription ci-après:

Henri-Joseph HURLET
Jean-Joseph GOEBBELS
Mineurs au Rocheux
20 mai 1868

Mon souhait est que les actuels visiteurs de la Réserve naturelle du Rocheux aient une pensée pour les mineurs qui les ont précédés en ce lieu.

Mary De Gruttola – Henderickx



Char des bobelurons à la bataille de fleurs (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

EXPOSITIONS 2006

Le staff qui se charge d'organiser les expositions temporaires songe - déjà - à la saison 2006.

En principe, les deux thèmes abordés seront, pour l'exposition de printemps, la Société folklorique des Bobelurons (fondée en 1949 et dissoute en 1974) et, pour celle d'été, un survol de l'histoire des différents sports pratiqués à Spa au cours des siècles.

Pour ce faire, les collections du musée possèdent déjà un certain nombre de pièces intéressantes mais, et plus particulièrement pour l'histoire des sports, nous espérons découvrir des trésors cachés au sein des familles spadoises qui posséderaient encore des objets anciens : tenues sportives, matériel ou équipement spécifiques, cartes de membre, photos ou films d'événements sportifs, trophées, médailles...

Alors, à vos marques...prêts...cherchez !



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

LUMIERES DANS LA NUIT

Animation nocturne organisée à l'occasion du Printemps des Musées le 14 mai dernier



Les sonneurs de trompes de l'Hertogenwald inaugurent cette soirée d'animation



Des enfants captivés écoutent la conteuse



*Nocturne au Musée du Cheval.
Pour la circonstance, les musées
étaient ouverts gratuitement.*



« Dom Cameleon », le clown de service en action dans la salle d'audience de la Justice de Paix



Ambiance conviviale pour cette animation exceptionnelle



La chorale Cantabile a clôturé cette soirée par un concert de chants profanes

VIENT DE PARAITRE

André Andries

*LA VIE ROMANESQUE
DE
GEORGES NEYT*

Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire

Bâtitteur du manoir de Lébioles



Histoire et Archéologie spadoises asbl

EN VENTE AU MUSEE

AU PRIX DE 8 €